

XY

Documentaire
Belgique – 17 min 19 s – 2016
Réalisation : Justine Gramme

De jeunes hommes défilent devant la caméra et sont amenés à s'interroger sur leur vision des femmes et sur l'égalité entre les hommes et les femmes.

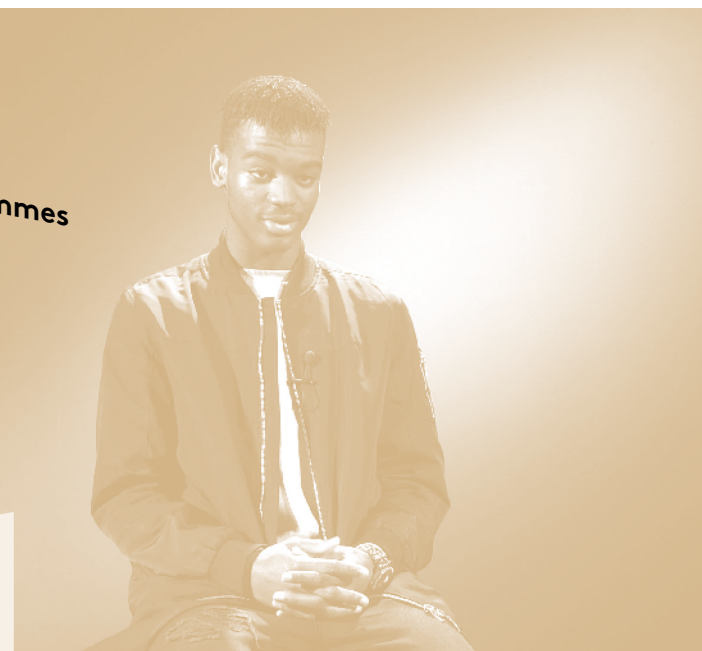
INTERROGER LES PRÉJUGÉS

C'est dans le cadre de son cursus au sein de la Haute École Libre de Bruxelles que Justine Gramme a décidé, du haut de ses 21 ans, de réaliser son premier film autour des stéréotypes de genre. Si au cours de ces entretiens se manifestent des préjugés sexistes bien ancrés dans l'esprit de ces hommes d'origine et de classes sociales variées, il est important de rappeler qu'un film comme XY n'est pas à prendre comme une étude sociologique. Le film s'articule autour d'une série d'entretiens menés avec des individus dont on ne connaît pas les liens entre eux (ou même avec la réalisatrice-intervieweuse), ni les critères sur lesquels ils ont été sélectionnés. À défaut d'avoir un caractère scientifique compte tenu d'une méthodologie pour le moins floue, il n'empêche que la succession de réponses et commentaires apportés par les intervenants se révèle édifiante. Ces points de vue, que l'on croirait venus d'un autre espace-temps et que les auteurs sont dans l'incapacité de justifier de manière factuelle, démontre qu'un énorme travail reste encore à mener pour neutraliser ces préconçus.

Relation hommes femmes
Stéréotypes sexistes
Machisme
Témoignages
Déconstruction

OUVRONS L'ŒIL

Bien que les femmes aient très progressivement acquis une égalité de droits au cours du 20^e siècle (arrivée sur le marché du travail, droit de vote, égalité civile dans le mariage, accès à la contraception et à l'avortement, etc.) et qu'elles soient désormais plus nombreuses que les hommes à mener des études supérieures, de nombreux préjugés et stéréotypes persistent. Ainsi, à temps de travail équivalent, les femmes gagnaient en 2022 14,9 % de moins que leurs homologues masculins d'après l'INSEE.



arrêt sur image

Quelles sont les particularités du dispositif déployé par le film ?

En adoptant un arrière-plan complètement vide et en accordant la même **valeur de plan** à chaque intervenant — tous filmés à hauteur de leurs genoux —, le dispositif revendique une certaine neutralité en mettant tout le monde sur un pied d'égalité. Ainsi, seules leurs paroles et leurs idées peuvent susciter une réaction de notre part, là où le cinéma a l'habitude de varier les **valeurs de plan** et les mouvements de caméra pour guider les sentiments du spectateur.

Quelle différence peut-on faire entre les entretiens où les hommes sont seuls face à la caméra et ceux où ils sont à deux ?

On peut remarquer que les jeunes hommes qui sont seuls face à la caméra sont davantage susceptibles de se perdre dans leurs arguments nébuleux, la réalisatrice n'intervenant en **hors champ** que pour poser ses questions. En revanche, ceux qui interviennent à deux se prêtent davantage au jeu de la conversation où les arguments énoncés suscitent des réactions au sein du duo. L'échange flirte alors avec le débat contradictoire où la nuance trouve peu à peu sa place.



Quelle est la particularité de la dernière scène ?

Lorsque la réalisatrice annonce « coupez », les intervenants regrettent de ne pas avoir eu plus de temps pour poursuivre l'échange, indiquant même qu'ils commençaient à se « sentir à l'aise ». En donnant ainsi une visibilité sur le processus de fabrication du film, Justine Gramme n'enferme pas ces jeunes hommes dans un format qui, par sa courte durée, n'est pas vraiment compatible avec le déploiement d'une pensée complexe.

coin philo

Des contradictions qui interpellent

Plusieurs intervenants énoncent des avis sur les femmes présentés comme des vérités indiscutables, pourtant souvent contredites par leurs propres expériences. Qu'avez-vous relevé à ce sujet ? Pensez-vous que cela puisse constituer une « exception à la règle » ?

Les injonctions à la masculinité

On sent plusieurs intervenants moins à l'aise lorsqu'il est question de répondre aux injonctions qui pèsent également sur les hommes, comme le fait d'être « fort ». Qu'en pensez-vous ? Est-ce que cela peut être source de souffrance quand on cherche à se construire ?

POUR ALLER PLUS LOIN

JEUX

Le Réseau Canopé a édité un jeu de société appelé *C'est cliché !* dont l'objectif est de sensibiliser de manière ludique les adolescents et adolescentes aux stéréotypes de genre. L'objectif des défis proposés aux équipes (10 joueurs maximum) est de favoriser le débat et la prise de parole collective.

CINEMA

Dans *Les Figures de l'ombre* (2016), le réalisateur Theodore Melfi revient sur l'histoire méconnue de scientifiques afro-américaines qui ont activement participé aux succès aéronautiques de la fin des années 1960, à une époque où le sexisme et le racisme étaient tellement ancrés dans les mentalités que leurs contributions ont été rendues totalement invisibles.